



PENSONS-Y !...

Certes, ils ne sont pas rares aujourd'hui les cultivateurs qui connaissent à fond la science agricole. Ils ne sont plus rares ceux qui la connaissent, la veulent connaître davantage. Ils ne sont plus rares ceux qui dépensent agréablement leurs loisirs à lire et à relire les revues, les bulletins, les traités agricoles.

Ils ne sont plus rares, en effet, ceux-là qui progressent en agriculture et qui, malgré les mêmes difficultés que leurs voisins, réussissent à convertir en surplus leurs opérations agricoles; mais ils ne sont pas rares non plus les routiniers qui ne connaissent pas la terre et ses besoins, le troupeau et les meilleures méthodes d'alimentation; ils vont toujours à l'aveugle, méprisent les livres agricoles et leurs auteurs. Et pourtant que de conseils dont ils pourraient tirer profit! Quelle mine d'or serait pour eux un coup d'œil dans une bonne revue, un bon bulletin ou un bon journal agricole.

Pour ceux-là qui croient ne pas avoir le temps de passer quelques instants au bureau de l'agronome, ni le temps d'entreprendre la lecture ou l'étude d'un bulletin, j'ai pensé qu'un simple article, dans un bon journal comme le Bulletin de la Ferme aurait la chance d'être lu par le plus grand nombre. Cet article, s'il n'est pas long ni complexe, sera certainement important vu le sujet traité.

L'EMPLOI DES BONNES SEMENCES

En ouvrant, pour ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas le faire, à la page 5, le bulletin intitulé: "Les Semences de Grande Culture", dont l'auteur est Monsieur L.-Philippe Roy, B. S. A. chef du service de la Grande Culture, nous voyons le compte cultural suivant d'une récolte d'avoine:

Un Acre	Rendement de 30 mts à l'acre	Rendement de 50 mts à l'acre
Loyer du terrain (\$100) à 6%.....	\$ 6.00	\$ 6.00
Labours.....	3.50	3.50
Hérages.....	1.75	1.75
Semence (3 minots à \$1.00).....	3.00	3.00
Sem.	.70	.70
Sarclage.....	.25	.25
Moisson.....	1.00	1.15
Ficelle d'engrèg.....	.50	.70
Charroirage de la récolte.....	1.80	2.80
Battage.....	2.25	3.50
Engrais prélevé du sol.....	5.00	8.00
Coût total.....	\$25.75	\$31.35
Recettes:—(60c par mt de grain).....	18.00	30.00
Recettes:—Paille à \$6.00 la tonne.....	6.00	7.50
Recettes totales.....	\$24.00	\$37.50
Profit ou pertes.....	1.75	6.15

L'auteur en donnant ce tableau a voulu prouver que le coût du travail du sol ne varie guère, qu'il s'agisse d'une récolte pauvre ou bonne et que c'est le surplus de rendement qui fait foi de tout.

Il est donc plus avantageux d'employer une semence au coût de \$1.00 de plus par acre et d'être assuré que la récolte donnera de 2 à 5 minots de plus à l'acre.

Mais qu'entend-on par "bonne semence"?... Généralement on définit, d'après les experts, une bonne semence celle qui peut réunir à un haut degré les qualités suivantes: 1° Fort rendement. 2° Adaptabilité aux conditions du milieu où elle doit être cultivée. 3° Rusticité. 4° Pureté. 5° Qualité du produit qu'elle fournit. 6° Résistance à la verse. 7° Résistance aux maladies. On reconnaît qu'une semence est bonne par: 1° La vigueur germinative. 2° Grains amplement développés. 3° Grains bien mûris. 4° Grains uniformes dans leur grosseur et leur couleur. 5° Enfin nette de graines de mauvaises herbes et de maladie.

Chez certains cultivateurs une bonne semence se résume au fort rendement. Ils ne se préoccupent guère de la rusticité, de la pureté, de la résistance à la verse et aux maladies et surtout de l'adaptabilité aux conditions du milieu où elle doit être cultivée.

Cette qualité du fort rendement est certainement à rechercher mais non au détriment des autres qualités. Une telle semence aura un rendement certainement bas, si par exemple, le tiers de la récolte est malade ou si encore, elle n'a pas le temps de mûrir, ou bien si une partie de la semence ne lève pas à cause de nos gelées du printemps.

Souvent nous voyons dans certains journaux ou revues des annonces de telle ou telle variété de grains qui a donné des récoltes splendides dans certaines parties des Etats-Unis où ailleurs; alors on s'em-

presse d'en acheter, à des prix souvent exorbitants, et quand le temps vient de la récolte, la plupart du temps nous avons à décompter. Et pourquoi? Simplement parce que là d'où elle vient, cette variété était acclimatée et elle n'est pas dans notre province. Achetons donc, autant que possible, nos semences de notre province ou tout au moins du Canada. Ce qui est préférable encore, c'est de produire nous-mêmes nos semences.

Mais en agissant ainsi nous arrivons en conflit avec certains gens qui prétendent qu'il est nécessaire de changer souvent de semence.

Ce changement de semence devient avantageux quand, par exemple, la récolte n'a pu se rendre à maturité, ou encore quand elle donne signe de dégénérescence, ou enfin quand cette récolte est infestée de mauvaises herbes, de graines étrangères ou attaquée par la maladie.

Que nous produisions ou achetions nos semences, ayons à cœur d'avoir des semences dont les variétés reproduisent les qualités mentionnées plus haut.

Et si nous achetons, prenons garde à ces marchands malhonnêtes qui vendent, par exemple, de l'avoine d'alimentation pour de l'avoine de semence.

Il y a une loi qui protège les cultivateurs à ce sujet et tout cultivateur qui s'aperçoit de la fraude devrait, dans son intérêt et dans celui de tous les cultivateurs, dénoncer ce vendeur malhonnête. C'est Monsieur Jules Simard, B. S. A., qui s'occupe à Québec de l'administration de la loi fédérale des semences.

"Nul ne peut vendre, d'offrir, d'exposer ou d'avoir en sa possession pour vendre comme semence, au Canada, des semences ou mélanges de semences dans des contenants remplis de semences de trèfle, de luzerne, de graminées-fourragères (mil etc) de lin, de sarrasin, de blé, de seigle, d'avoine, d'orge, de maïs, de sarrasin, de pois, de fèves des champs, tournesol (soleil) ou autres espèces de semences qui peuvent prescrire les règlements de la loi et aucun envoi ne peut être consigné comme semence, à moins que chaque contenant ainsi rempli de semence ou qu'une étiquette ou écriteau (label) durable et bien attaché soit imprimé sur un côté, de la manière qui peut être prescrite par les règlements de la loi et donnant uniquement les renseignements suivants:

"a) le nom et l'adresse du vendeur.
"b) le nom de l'espèce ou des espèces.
"c) le nom de la variété si la semence doit être étiquetée comme enregistrée ou Extra No 1.
"d) Le nom de la variété si connu, lorsque la semence est étiquetée comme No 1, No 2, No 3.

"e) Le nom de grade de la semence, lequel doit être soit enregistré, extra No 1, No 1, No 2 ou No 3 ou en plus, mais dans le seul cas des semences de graminées fourragères, du trèfle et d'autres plantes fourragères, les grades de mélange No 1, mélange No 2, mélange No 3.
"f) le numéro de série du certificat de contrôle ou de la lettre accompagnant la semence inspectée (dans le cas de semence enregistrée).

Si la loi protège ainsi le cultivateur contre toute fraude possible, à plus fort raison le cultivateur se doit-il de se protéger lui-même en dénonçant les fraudeurs et les fraudeurs, en se faisant un devoir de ne pas encourager ces gens-là et en employant toujours des semences dont les variétés lui assurent des résultats magnifiques.

Voici maintenant à titre de renseignements les variétés de semences les plus connues et les plus appréciées.

CÉRÉALES

Blé:—Marquis, Fife Rouge, Huron.

Avoine:—Bannière, Alaska, Mammoth Cluster.

L'Alaska variété hâtive, remplacera admirablement bien la Bannière, variété tardive aux endroits où les semences se font tard et où les gelées arrivent tôt. La qualité principale de l'Alaska est la finesse de son écorce (23%).

Orge:—Mandchourie, O. A. C. No 21. Ces deux variétés sont à six rangs.

LÉGUMINEUSES ALIMENTAIRES

Pois:—Chancelier, Beauté Canadienne, Arthur, Tige dorée.

LÉGUMES—RACINES

Choux de Siam:—Hall's Westbury. Cette variété est recherchée comme mets de table, elle est de forme régulière et sa délicatesse de chair est remarquable. Peu

de feuilles. Bangholm: Fort rendement en racines et en feuilles. Magnun Bonum:—Bonne variété avantageusement connue.

Carottes-Fourragères:—Blanche intermédiaire, Géante blanche de Belgique.

Cet article ne serait pas complet s'il se terminait sans qu'il soit dit un mot du traitement des semences. Nous devrions toujours désinfecter nos semences ou tout au moins l'avoine, où le charbon y cause tant de ravages.

Quelques-uns pensent que la désinfection est inutile, si l'année précédente la récolte ne portait aucune trace de cette maladie ou encore, est inutile parce que la semence est achetée et possède toutes les qualités requises d'une bonne semence.

Cela ne fait absolument rien, parce qu'il y a trop de circonstances qui peuvent se présenter pour contaminer une semence.

L'auteur de cet article a inspecté des champs d'avoine dont 15 à 20% étaient contaminés.

Or si un cultivateur ensemence 10 arpents en avoine et que d'habitude il récolte 30 minots, cette maladie lui retranche donc 60 minots d'avoine, lesquels évalués à .50 sous le minot, représenteraient une perte de \$30.00. Perdre \$30.00 pour avoir négligé une opération toute courte et avoir voulu économiser quelques sous.....

Achetons donc ou produisons de bonnes

Soulagez le MAL de DOS



semences et désinfectons-les, ceci joint aux facteurs suivants:

1. Augmentation de la fertilité du sol.
2. Adoption de bonnes méthodes de culture.
3. Protection des récoltes contre les insectes, nous assurerons des rendements assez hauts pour que chaque arpent de terre donne des bénéfices nets appréciables.

Un B. S. A.

Qui veut s'établir aux frais du gouvernement

(Suite de la page 193)

Parfois le sort réservé à ces gens est moins pénible. Mais que de centaines de ces déracinés ne rencontre-t-on pas en ville, désespérant de pouvoir gagner suffisamment pour arriver à fonder un foyer; cependant qu'ils écrivent à leurs parents, à leurs amis de la campagne des lettres mirobolantes, sur la vie féérique qu'on mène en ville. Et que les vieux parents du fond de leur campagne s'applaudissent d'avoir fait des messieurs de la ville avec leurs gars.

Et les jeunes filles, trop demoiselles après un cours d'études pour épouser des garçons d'habitants, prennent, elles aussi, le chemin de la ville, hélas!...

A cause de l'ignorance des possibilités d'établissement offertes par notre province, par le Nouvel Ontario, par les immenses et fertiles prairies de nos provinces de l'Ouest, des centaines de milliers des nôtres ont déserté le sol, ont même déserté le pays, leur pays!

Afin que personne ne l'ignore, nous répéterons encore que nos agriculteurs peuvent établir leurs enfants convenablement sur le sol même de notre province, et sans que ça coûte cher.

Nous avons de belles terres, plaines, pas rocheuses, d'une fertilité comparable à celle des meilleures terres du monde. Nous avons des terres boisées dans des régions où le bois se vend, des terres en brûlé pour ceux qui veulent y planter la charrue de suite.

De ces terres si riches, dans le Témiscamingue et l'Abitibi seulement, nous en avons pour fonder 300 paroisses nouvelles.

Dans ces centres de colonisation, le gouvernement fait faire les chemins, bâtit les écoles, aide pour la construction des écoles-chapelles, des beurreries, parfois aussi pour l'achat des vaches laitières. Il donne des grains de semence, et il va jusqu'à payer un habitant qui défriche sa propre terre.

Pour bien faire comprendre notre pensée, nous citerons un exemple des facilités d'établissement dans notre province.

Dans le canton Dalquier, en Abitibi, une paroisse nouvelle a été fondée: Saint-Félix. Plus de 60 familles y résident déjà. A moins de deux milles de l'emplacement de la chapelle, il reste encore des belles terres à prendre. Une bonne route traverse le canton du sud au nord. Des chemins de front permettent aux colons de communiquer facilement avec Amos, capitale de l'Abitibi, bâtie en partie sur le canton même. Le

Chemin de fer National passe par Amos à la lisière sud du canton, reliant le canton Dalquier directement avec Québec et Winnipeg.

Une rivière navigable pour de gros navires, l'Harricana, traverse le canton Dalquier.

C'est le centre d'une grande région minière, industrielle et agricole.

C'est aussi une région recherchée par les sportsmen qui aiment la pêche et la chasse.

Quant au sol, impossible d'en trouver de meilleur. C'est de la riche terre argileuse semblable à celle des fameuses plaines à blé de l'Ouest canadien. Ces terres, légèrement inclinées, s'égouttent facilement. On trouve de la bonne eau partout. Il y a du bois pour tous les besoins de la ferme, même pour le commerce.

Une partie des terres de ce canton est passée au feu. On peut y labourer de suite. Il en coûtera de \$6. à \$8 l'arpent, tout au plus, pour labourer ces terres en brûlé.

Le gouvernement donne ses terres brûlées ou boisées pour \$10. comptant, plus \$10. par année pendant 5 ans. Il rembourse au colon plusieurs fois ce montant, quand celui-ci défriche sa terre.

Des terres de cette valeur, offrant autant de facilités, dans le canton Dalquier seulement, il en reste plus d'une centaine.

Qu'on se hâte d'écrire au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué si l'on veut avoir plus de renseignements sur ces terres du canton Dalquier, ou sur les terres de n'importe quelle autre région de colonisation, au Canada.

Agriculteurs qui avez des enfants à établir, pourquoi vous désespérer, vous croire incapables d'établir ces enfants, quand vous avez dans votre pays même les meilleures terres du monde, inoccupées, et que le gouvernement de votre province aide efficacement à l'établissement des familles nombreuses!

J.-E. LAFORCE.

Dernier conseil d'une belle-mère, un peu avant l'instant solennel.

—Ah! j'oubliais. Quand vous en serez arrivés à vous jeter les meubles à la tête...

—Pourquoi me dire cela?

—Laisse, laisse, un bon conseil n'est jamais de trop. Eh bien! quand vous serez arrivés à ce moment, choisis toujours de préférence les meubles les plus fragiles et les moins chers!

L'Act

Des mesures préliminaires d'améliorer la qualité et les débouchés pour l'orge ont été prises à une conférence par le Dr. J.-H. Gr. Ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture, et à laquelle assistaient des producteurs fabricants de produits d'orge provinciaux de l'Agriculture Collèges d'Agriculture de Q. rio, Manitoba, Saskatchewan ainsi que des fonctionnaires fédéraux de l'Agriculture.

Les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario remplacent avantageusement (blé d'Inde), signalent un croissant pour l'orge à bétail, représentants de l'Ouest que, là où de bonnes récoltes d'avoine peuvent être obtenues, n'est pas une récolte à l'autre part, le professeur son, du Collège d'Agriculture toba, maintient que la culture est une question d'import pour les cultivateurs de l'Est du Manitoba; il dit que le produit actuellement en voie de la récolte d'orge au Canada est causé par la rouille des cultivateurs de la vallée de Rouge à cultiver plus d'orge de blé.

C. D. McFarland, gérant de Malt Company, signale un croissant au pays pour l'orge il prétend que sa firme n'a jusqu'ici, se procurer une quantité d'orge à malt pour satisfaire la demande. Cette année, en millions de boisseaux de p à malt seront nécessaires pour au Canada; une fabrique, établie à Toronto, exigera, propres fins, près d'un million de boisseaux. M. McFarland d'une grande augmentation dans du malt pour d'autres fins que tion de la bière.

Plusieurs délégués ont fait la nécessité d'adopter de nouvelles mesures pour l'orge; un comité nommé pour voir ce qui peut être fait en vue d'obtenir des modifications à la loi du grain du Canada voyant à la création de l'orge à malt. On a constaté des premières mesures à prendre de conduire une investigation dans la question de se procurer des espèces qui conviennent mieux pour les différents où l'orge peut être cultivée avantageusement; un comité a été nommé. Ce comité se composait de Newman, spécialiste du Demi professeur T. J. Harrison, Collège culture du Manitoba, et du prof Summerby, Collège Macdonald. Un comité des semences nommé; il se composait de M. Clark, commissaire fédéral des semences, et comprenait des comités dont faisaient partie les L.-P. Roy et le professeur B. représentants de l'Est, et H. G. L. Strange, Fenn, Albert Tullis et J. A. McGregor, W. Man., représentants de l'Ouest.

Le major H. G. L. Strange, président de l'Association canadienne des producteurs de semences, dit qu'il y a augmentation considérable au c